

Louis Guillotin, artiste vétérinaire à Monthoiron

FRANÇOISE GLAIN

Louis Nicolas de Pérusse des Cars, dont la famille était originaire du Limousin, fait l'acquisition du château et de plusieurs métairies à Monthoiron en 1753.

Il est alors encore à l'armée, mais il a déjà une forte attirance pour la campagne, l'agriculture, et l'entretien de son domaine a pour lui de l'importance.

L'opportunité, si l'on peut dire, de rester sur ses terres monthoironnaises, survient durant la guerre de Sept Ans : blessé à la cuisse le 16 octobre 1760 à Klostercamp, il ne peut rester au service du roi et doit abandonner la direction de son régiment.

Retraité de l'armée, il a pour objectif d'entretenir ses terres, qu'il faut défricher, et de développer une nouvelle agriculture en dotant ses métairies de bons fermiers. Pour ce faire, il fait appel dans un premier temps à des paysans allemands et plus tard aux émigrés acadiens.

Mais nous n'allons pas ici développer toute la vie du marquis, la chose ayant déjà été très bien faite¹.

Si nous parlons ici de Louis Nicolas de Pérusse des Cars, c'est pour son amour des chevaux et du haras qu'il constitua dans les écuries de son château de Monthoiron.

Il faut dire que cette passion des beaux chevaux est ancestrale. Les Pérusse, originaires de Flavignac, paroisse Les Cars, en Limousin, ont déjà une bonne réputation en équitation.

Ainsi, Louis de Madelen² indique-t-il dans ses *Réflexions sur la réorganisation des haras, l'amélioration des chevaux et le rétablissement des manèges (1803-1805)*, « La généralité de Limoges avait un Haras à Pompadour, de soixante-huit étalons (non compris les belles juments-poulinières) ; plus, cent soixante étalons disséminés, et cent quarante autres reconnus par le Gouvernement. Mais il en existoit (*sic*) presque autant dans les Haras formés par MM. le comte d'Escars, de Jumilhac, de Coux, etc. etc. ».

De même, Édouard Bocher³, dans sa *Loi organique*, en 1874 : haras/Ministère de l'agriculture et du commerce, précise-t-il que « Dans la seule généralité de Limoges [...] plus un grand nombre dans les haras privés, entre autres celui du comte d'Escars, que tous les voyageurs jugeaient appartenir à un souverain plutôt qu'à un particulier. »

Jean-Louis Guillotin, le père, est alors huissier des baronnies de Monthoiron et travaille donc à l'administration du domaine du marquis.

Louis Guillotin, fils aîné d'une fratrie de huit enfants, né le 1^{er} avril 1745 à Senillé, a alors 8 ans et l'on peut supposer qu'il accompagne son père au château.

¹ Claudine Pauly et Jacqueline Gagnaire, *Le marquis de Pérusse des Cars, un seigneur en Poitou au siècle des Lumières*, 2004. Ouvrage disponible auprès de notre association.

² Ancien Lieutenant-Colonel de cavalerie, Membre de la Société Impériale d'Agriculture, Sciences et Arts de Strasbourg.

³ Sous-préfet de l'arrondissement d'Étampes, Préfet du Gers, Préfet du Calvados, Député du Calvados, Sénateur du Calvados.

En 1761, suite à sa blessure de guerre, le marquis de Pérusse des Cars est en cure à Aix-la-Chapelle. Il a tout loisir de rencontrer les cultivateurs allemands qu'il a déjà remarqués durant la guerre. Leurs méthodes et outils de travail, plus évolués que ceux du Poitou, l'intéressent. Il retourne prendre les eaux en 1762, retrouve la famille Coll, tenancière des bains, discute avec leur fils de son projet de faire venir des agriculteurs allemands sur ses terres de Monthoiron pour les défricher. Le jeune Joseph Coll sera du voyage, mais à la condition de terminer ses études de théologie en France. Il sera le guide de la colonie allemande qui arrivera en 1763 à Monthoiron, deviendra aussi précepteur des enfants du marquis, et accompagnera les Acadiens dans la colonie poitevine. À son arrivée au château, il a 25 ans, on peut penser qu'il se lie d'une certaine amitié avec Louis Guillotin, alors âgé de 18 ans, devenu maréchal-ferrant pour les chevaux du marquis.

Toujours en 1761, un événement important surgit et sera décisif pour l'avenir de Louis Guillotin : la fondation de l'École Vétérinaire Royale de Lyon, première école vétérinaire au monde.

Louis Bourgelat⁴, issu d'une famille lyonnaise aux portes de la noblesse, avocat puis mousquetaire du roi, obtient, en 1740, la charge « d'Écuyer tenant l'Académie d'équitation de Lyon » dont la renommée dépasse rapidement les frontières de la France. Bénéficiant de relations sociales avantageuses, Bourgelat fait la connaissance d'Henri Léonard Bertin, Intendant de la Généralité de Lyon, en 1754. Une longue amitié naît entre les deux hommes. Conscient de l'ignorance des individus s'adonnant à la médecine des chevaux, Bourgelat veut la pallier par la création d'un enseignement vétérinaire. Grâce à l'appui de Bertin, devenu Contrôleur général des Finances, il réalise son projet. L'arrêt Royal est rendu le 4 août 1761. La première école vétérinaire du monde ouvre ses portes le 1^{er} janvier 1762 à « l'Auberge de l'Abondance » dans le quartier de la Guillotière à Lyon. L'enseignement est dispensé par Bourgelat, par son ami le chirurgien Pons et par l'abbé Rozier, botaniste réputé. Les élèves sont choisis parmi de jeunes maréchaux « les plus intelligents et les moins ignorants ». En peu de temps, la réputation de l'enseignement pratique et scientifique attire les étrangers. Le succès aidant, l'institution se voit attribuer, le 3 juin 1764, le titre d'École Royale Vétérinaire et poursuit son développement. Elle délivre le diplôme de Privilégiés du Roi en l'art vétérinaire. Sur la demande de Bertin, Bourgelat crée une seconde école et en octobre 1766, l'école vétérinaire de Paris s'installe dans le domaine du château d'Alfort.

En 1796, l'École de Lyon abandonne le « logis de l'Abondance » pour se fixer dans le faubourg de Vaise (jusqu'en 1977)⁵.



Claude Bourgelat (1712-1779)
Bibliothèque VetAgro Sup Lyon



Manège et équilibre / sur Didot et d'Alambert : planches de Goussier, Harquinnez et Soufflot. 1769

⁴ Ronald Hubscher, *L'invention d'une profession : les vétérinaires du XIX^e siècle*, article, revue 1996, Persée.

⁵ Source : Lyon berceau des sciences vétérinaires / Jack Bost, Lyon, Éditions lyonnaises d'Art et d'Histoire, éd. revue et augmentée, 2005.

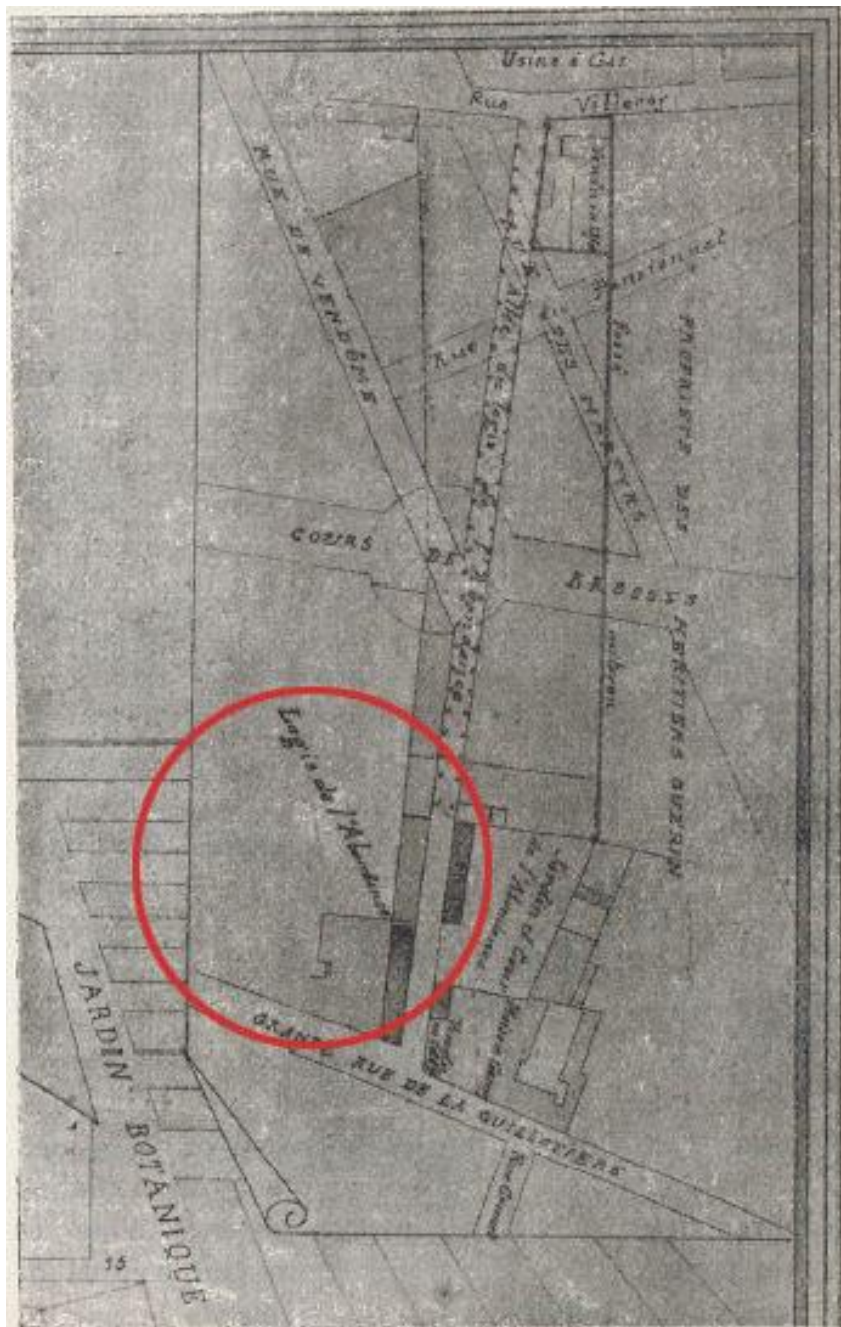
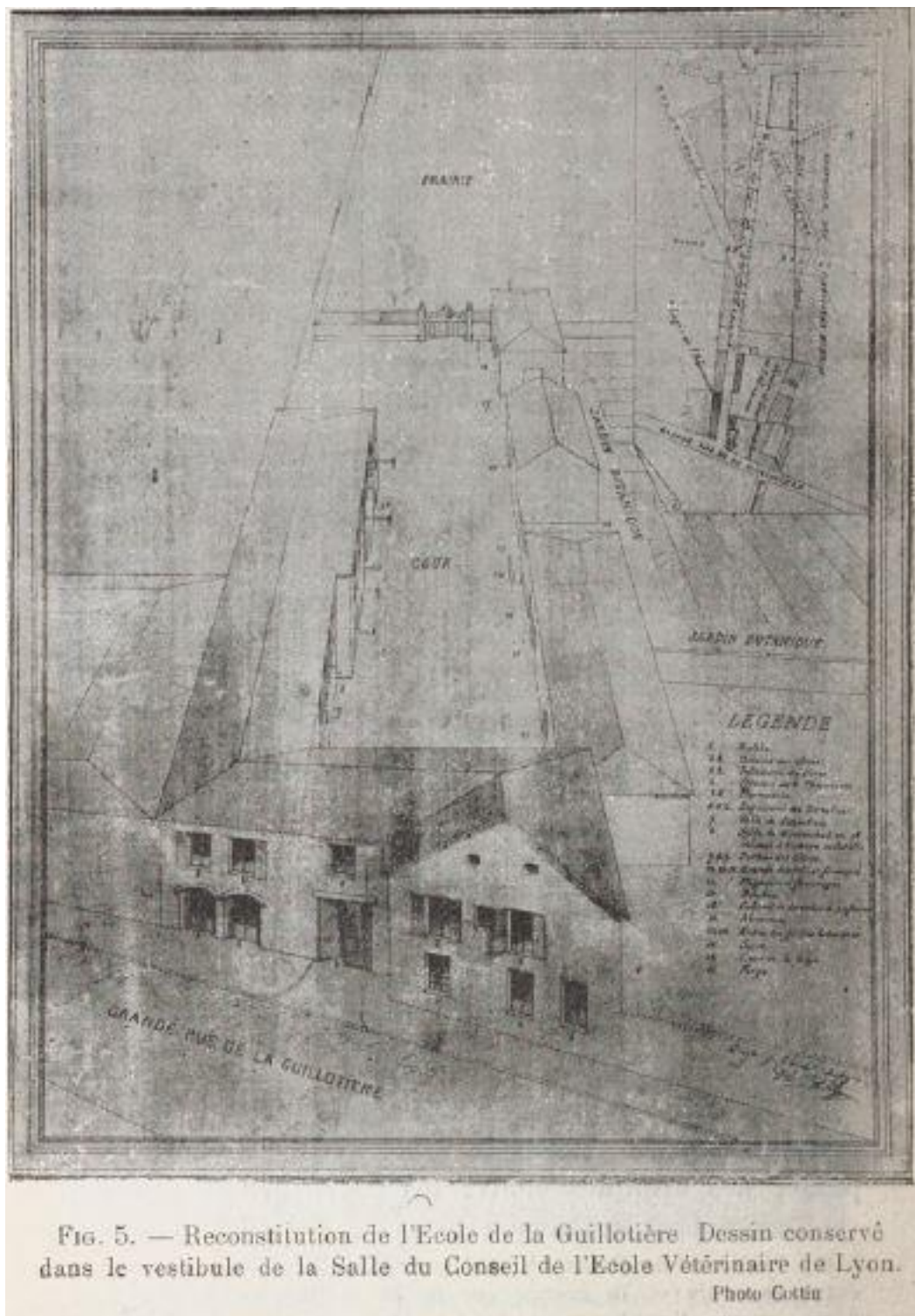
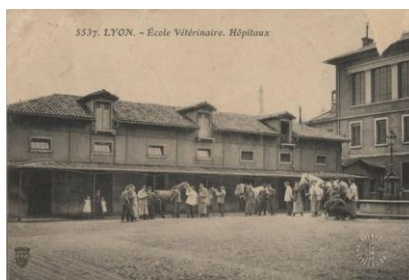


FIG. 4. — Emplacement de l'École de la Guillotière. Plan conservé à l'École Vétérinaire de Lyon. (1) Photo Cottin.

Le Logis de l'Abondance, emplacement de l'école vétérinaire de Lyon à sa fondation en 1762
Société des sciences vétérinaires et de médecine comparée (Lyon), bulletin 1932-10-14, gallica.bnf.fr/Vet Agro Sup



Le Logis de l'Abondance, école vétérinaire de la Guillotière à sa fondation en 1762
Société des sciences vétérinaires et de médecine comparée (Lyon), bulletin 1932-10-14, gallica.bnf.fr/Vet Agro Sup



Après son transfert dans le faubourg de Vaise, l'école vétérinaire de Lyon en 1909
Bibliothèque municipale de Lyon, photos B03CP6900002416 et B030P6900002415

Revenons à Monthoiron, 1764...

Le marquis a pris sous son aile le jeune Louis Guillotin qui prend soin de ses chevaux.

L'école vétérinaire de Lyon, que nous avons contactée⁶, nous confirme que Louis a bien été inscrit à l'École Vétérinaire Royale de Lyon par Louis-Nicolas de Pérusse des Cars.

Louis est le 123^e élève de l'école où il rentre le 15 novembre 1764. Il en sortira le 22 avril 1768 avec le titre « d'artiste vétérinaire⁷ ».

Lors de la commission des haras, session de 1829, Paris le 1^{er} juin 1829, le rapport présenté à son excellence le Ministre Secrétaire d'État au Département de l'Intérieur est signé : Duc d'Escars/ Escars, Amédée-François-Régis Pérusse, duc d'. : « On trouve dans les fonds anciens de l'école ce document qui prouve que la famille Pérusse a continué à s'intéresser à l'équin et a certainement été partie prenante à l'école vétérinaire » nous rapporte Bruno Hachler.

1768. Louis Guillotin revient à Monthoiron et, en tant qu'artiste vétérinaire, prend la responsabilité du haras du marquis.

Il retrouve Joseph Coll, l'Allemand. Il fait certainement la connaissance de Sébastien Dupont, Allemand également, nommé en 1783 garde-chasse et garde-pêche du marquis, et qui deviendra agent municipal (maire) de Leigné-les-Bois de 1795 à 1800. Puis Louis va faire connaissance, à partir de 1773, des immigrants acadiens venus, à leur tour, défricher les terres du marquis, à Archigny cette fois.

Louis Guillotin, âgé de 36 ans, épouse, le 13 février 1781 à Asnières (rattachée à Monthoiron en 1818), Marguerite Quignon, née le 21 juin 1761 dans cette même paroisse. Ils habitent le bas-bourg à Monthoiron, à proximité du château.

Le couple aura 10 enfants :

- Marie-Thérèse, née en 1783, mariée avec Antoine Gélinet en 1800.
- Louis, le fils, né en 1785, adjoint au maire de Monthoiron en 1818, marié avec Agathe Hénin en 1813.
- Marguerite, née en 1786, mariée avec François Autexier en 1818.
- Marie-Anne, née en 1787, mariée avec Louis Degennes en 1805.
- Jacques « Louis », né en 1789, marié avec Marie Sainton en 1810.
- Barthélémy, né le 9 février 1791, décédé le 31 août 1792.
- Thérèse, née en 1792, mariée avec François Mathurier en 1818.

⁶ Bruno Hachler, inspecteur en chef de la santé publique vétérinaire, chargé de mission de sauvegarde et de valorisation des objets et du fonds ancien à l'école vétérinaire de Lyon.

⁷ Le titre de Docteur vétérinaire ne sera utilisé qu'après l'apparition de la thèse d'exercice, soit en 1923.

- Jean, né en 1794, marié avec Louise Arnault en 1818.
- Jeanne, née en 1798, mariée avec André Benoît en 1818.
- Antoine, né en 1800, marié avec Marie-Anne Fradin en 1822.

En 1793, suite aux perturbations révolutionnaires et à des menaces le concernant, le marquis choisit de s'exiler. Ses biens, comme tous ceux de la noblesse et des ecclésiastiques, sont saisis et vendus comme biens nationaux. Louis Guillotin, alors procureur de la commune, est l'un des signataires de l'inventaire du 1^{er} juillet 1793 des biens saisis dans le château.

Qu'en est-il des magnifiques chevaux du haras ? Le marquis les a-t-il sauvés avant son exil ? En 1795, lors de la saisie des biens en son château de Targé, un cheval alezan entier est vendu suivant l'estimation de l'inspecteur des haras...



Cheval alezan (couleur de robe)
Équipédia - ifce

La famille des Cars reste à Monthoiron et à Targé, empêtrée dans les problèmes liés au morcellement de son patrimoine.

Louis-Nicolas de Pérusse des Cars meurt le 12 novembre 1795 à Paderborn, en Westphalie, sans avoir revu ses chères terres poitevines.

Au fil des différents actes consultés dans les registres paroissiaux ou à l'état civil, dont quelques extraits ci-après, l'état de Louis Guillotin est mentionné :

En 1793, médecin vétérinaire de l'École Royale de Lyon, puis maréchal et artiste vétérinaire, et aussi maréchal de la municipalité de Monthoiron.

En 1794, médecin vétérinaire de l'École Royale de Lyon, maréchal et artiste vétérinaire, puis maréchal et artiste vétérinaire et sergent national de la commune de Monthoiron.

En 1797, officier d'état civil et agent municipal de la commune de Monthoiron.

En 1798, médecin vétérinaire de l'École Royale de Lyon, agent municipal de la commune de Monthoiron.

En 1800, artiste vétérinaire.

En 1805, « Sieur » artiste vétérinaire, puis artiste vétérinaire de l'École Royale de Lyon à Monthoiron.

En 1818, artiste vétérinaire demeurant en cette commune, au lieu du Marché.

C'est au Marché, situé dans le bas-bourg de Monthoiron, qu'est décédée son épouse Marguerite, le 25 décembre 1807.

C'est là aussi que décède, le 18 mai 1818, à l'âge de 73 ans, Louis Guillotin, artiste vétérinaire de l'École Vétérinaire Royale de Lyon, amoureux des chevaux.

N^o 5.
 Decès
 De Louis
 Guillotin

Le 18 Mil huit cent dix huit à cinq heures du soir le Doyen aussi dix huit
 mai, Pardevaux nous Vincent Amisuel, Maire, Officier de l'état civil de la
 Commune de Monthoiron, Canton de Vouziers sur Vesime, Arrondissement
 de l'hôtel de ville, Département de la Vesime, sous-préfecture de Vouziers
 Louis Guillotin, Maréchal, adjoint de la ville de Monthoiron,
 âgé de quatre vingt deux ans, fils de Jacques et de Catherine
 Boury et Commune d'art M. s'abandonnant à son Dieu et à son salut éternel
 des traits sept ans, qu'il a de ce mariage deux autres enfants, un nommé
 lorsqu'il nous est de ce que se jour de son à huit heures du matin Louis
 Guillotin, un maréchal et artiste vétérinaire, âgé de dix huit ans, fils de
 son père et de sa mère, sa femme Marguerite qui est une fille de
 son père et de sa mère, est décédé en son domicile
 de Monthoiron, au bourg de Monthoiron et après avoir été de suite
 après avoir été de suite, et conformément à la loi, nous avons rédigé la

Acte de décès de Louis Guillotin « aussi maréchal et artiste vétérinaire »
 AD86, Monthoiron, état-civil, NPMD 1813-1822

S'est-il, en ce dernier moment de sa vie, souvenu des paroles de Bourgelat qui exigeait que le vétérinaire, comme un vrai médecin, n'eut rien d'un mercenaire, et qu'il fut un brave homme, expert à bien agir :

« Ne faites jamais rien dont vous puissiez rougir,
 Mes enfants, disait-il souvent à ses élèves.
 Les remords, dans notre âme, entrent comme des glaives.
 Voulez-vous, sous vos toits, attirer le bonheur ?
 Gardez, comme un trésor, la droiture, l'honneur,
 Dont vos Maîtres pour vous ont été des modèles.
 Restez, à leur esprit, restez toujours fidèles,
 En vous montrant humains, dévoués, généreux,
 En faisant, comme au riche, accueil au malheureux.
 À des prix modérés cotez vos honoraires ;
 Pratiquez votre état sans nuire à vos confrères ;
 Instruisez, conseillez, prodiguez-vous si bien
 Que l'on dise de vous : C'est un homme de bien. ⁸ »

Claude Bourgelat

De cette vision du métier de médecin des animaux, reste le « serment de Bourgelat⁹ » prêté par tous les « artistes vétérinaires ».

⁸ BNF, le blog Gallica, *Claude Bourgelat, pionnier de la médecine vétérinaire*, à l'occasion du 310^e anniversaire de la naissance de Claude Bourgelat.

⁹ Équivalent au serment d'Hippocrate de la médecine humaine.